

Juin : débarquement de tromperies massives !

16 juin 2014



Résistance

Les commémorations du débarquement du 6 juin 44 ont été l'occasion, non pas tellement d'inventer des mensonges (ils existent depuis longtemps), mais de tenter de les confirmer. Les motivations des Anglo-saxons en débarquant sur nos côtes n'étaient en effet portées par aucune noblesse.

La première raison est assez bien connue : ce sont les Soviétiques qui ont vaincu l'armée allemande... et non les États-Uniens. À plusieurs reprises et depuis plusieurs années, les Soviétiques avaient souhaité que « leurs alliés » étasuniens ouvrent un second front pour soulager leur effort de guerre. Mais ces derniers se réjouissaient des difficultés militaires de l'URSS. Entrés en guerre sur le tard, ils rêvaient secrètement à son épuisement !

Mais voilà que l'armée allemande vacille. L'affaire avait commencé à s'éclaircir depuis fin 41, après la contre-offensive victorieuse de l'Armée Rouge devant Moscou : l'Allemagne n'avait pas les ressources pour mener une guerre de longue haleine (on va y revenir...) et cette contre-offensive a montré que, justement, elle le serait.

Survint la bataille de Stalingrad, gagnée au prix d'un héroïsme reconnu par tous mais aussi grâce à une grande habileté militaire. L'armée soviétique écrabouille l'armée allemande et se retrouve à foncer vers Berlin.

Et c'est seulement à ce moment-là que les États-Uniens se sont décidé à agir. Pas pour libérer qui que ce soit, l'affaire était en court (y compris en France même par la Résistance). Mais pour voler au secours de la victoire. En clair, tirer les marrons du feu !

Les Américains n'ont donc pas vaincu l'armée allemande ! Ajoutons au passage qu'ils n'ont pas vaincu non plus l'armée japonaise : là, c'est l'Armée rouge chinoise qui s'en est occupé !

D'ailleurs, effrayés de voir que ce seraient les communistes chinois et les Soviétiques qui pourraient recevoir la capitulation du Japon, ils ont utilisé la bombe atomique pour empêcher cela ! Les États-Unis sont encore aujourd'hui le seul pays à avoir commis ce crime.

Autre aspect un peu moins connu : le capital étasunien a participé à l'effort de guerre allemand. En effet, l'élite économique étasunienne était très admirative d'Hitler. Il y avait deux raisons à cela. Hitler apportait une solution à ses deux problèmes : la crise de surproduction était d'une part réglée par la production de matériel de guerre et d'autre part, « les rouges » (comme on disait à l'époque) étaient éliminés. Bien sûr, Hitler était raciste, mais ça ne lui posait aucun problème : elle l'était elle aussi !

La production de moteurs, de camions, de chars, d'avions, et toutes ces choses étaient assurée en partie par les Américains et en partie sur place, en Allemagne. En effet, Opel est une entreprise de [General Motors](#) depuis 1929, et Ford avait aussi des usines dans le Reich. Le personnel ne coûtait pas vraiment cher : il venait des camps de concentration. L'État allemand payait rubis sur l'ongle la production, et les capitaux étaient rapatriés via la Suisse (opportunément neutre, toute chose a toujours une bonne raison !) qui venait de créer, toujours aussi

opportunément, [la Banque des règlements internationaux](#) !

Mais pour faire fonctionner tous ces moteurs, il fallait du carburant et de l'huile. Où sont les puits de pétrole allemands ? Il n'y en avait pas. Or, les États-Unis en regorgeaient ! C'est [ExxonMobil](#), fondée fin 19ème par Rockefeller, qui fournira tout ce qu'il faut !

La stratégie allemande était basée sur la Blitzkrieg, la guerre éclair. Une bonne raison à cela était le manque de ressources de l'Allemagne : il fallait donc s'emparer rapidement des ressources de l'adversaire. L'essentiel résidait alors dans la coordination entre l'infanterie, transportée en camion, les chars et l'aviation. La performance des communications était déterminante : AT&T et IBM savaient faire et louèrent bien volontiers leurs services.

Vous trouverez encore quantité d'informations sur la participation étasunienne à la guerre de l'Allemagne hitlérienne dans le livre de Jacques Pauwels, [Le mythe de la bonne guerre](#).

Enfin, ces soi-disant libérateurs avaient un tout autre plan : faire de la France un protectorat étasunien. [C'était l'AMGOT](#) (un gouvernement militaire) qui devait gérer le pays. Des cadres avaient été formés aux États-Unis et des francs avaient déjà été imprimés avant le débarquement. Tout était prêt. La mayonnaise n'a finalement pas pris en France (mais un peu en Italie) parce que le général de Gaulle avait déjà créé un gouvernement provisoire. Et la Résistance y était évidemment et fermement opposée. Mais l'assujettissement se poursuivit malgré tout avec le plan Marshall.

Donc, après avoir aidé l'Allemagne à faire la guerre, après avoir cherché la défaite soviétique, après avoir volé au secours de la victoire, après avoir utilisé la bombe atomique contre le Japon, le bilan était déjà bien lourd.

On rajoutera néanmoins une petite louche avec la « dénazification ». En effet, arrivés à Berlin, les Étasuniens récupérèrent tous les nazis utiles (en particulier les scientifiques, dont Von Braun) qu'ils pouvaient trouver et les ont expédiés Outre-Atlantique. Ce sont quelques milliers d'entre eux qui firent la traversée...

Enfin, nos braves Ricains ont ardemment soutenu les « chasseurs » de nazis (tels le couple Klarsfeld), mais à une condition : qu'ils aillent les chercher où ils voulaient...sauf sur le sol étasunien !

Bref, le débarquement libérateur est un sanglant conte de fée.

D.R.

<http://www.resistance-politique.fr/article-juin-debarquement-de-trompe...>